XAVIER MORALES. *La Relativité de Dieu. La contribution de la* Process Theology *à la théologie trinitaire*. Coll. « Théologies ». Vol. 192 p. Paris, Éditions du Cerf, 2017. 18 €.

Cet excellent livre est né à partir d’un important questionnement personnel : « J’avais du mal à me représenter comment la relation pouvait constituer ontologiquement les termes qu’elle liait » (p. 131-131). Or comme l’auteur même le signale « Whitehead lui-même recule devant une ontologie purement relativiste, en ajoutant au principe de relativité ce qu’il appelle le “principe ontologique” : en dernière analyse, tout fait, par exemple une relation, doit être reconduit à une entité actuelle, à quelque chose qui existe réellement – même si Whitehead refuse d’appeler cette “entité” une “substance” » (p. 132). Voilà, l’un des principaux intérêts de ce livre. L’auteur propose de dépasser une métaphysique substantialiste. Pour cela, il étudie l’apport de Whitehead et les théologiens du procès afin de contribuer à cet incessant désir du théologien d’aujourd’hui de mieux penser Dieu, en tant que Dieu-Trine. De ce fait, ce livre constitue une excellente introduction à la pensée de Whitehead et à la théologie trinitaire du procès, ainsi qu’une excellente initiative exploratrice.

 Le livre est divisé en 4 parties. Dans la première partie, l’auteur se centre sur la pensée de Whitehead. Il dévoile les principes philosophiques du philosophe anglais (« entité actuelle », « réalité atomique », « émergence », « primordiale », « objets éternels », etc.) et s’interroge notamment sur sa contribution théologique. Nous pouvons regretter que Morales prête peu d’intérêt au terme d’ « événement », pourtant central dans la pensée du philosophe anglais. Dans la deuxième partie, il étudie les théologiens du procès autour de leur théologie trinitaire. La troisième partie centrée sur la pensée du jésuite Joseph Bracken est sans doute l’un des chapitres les plus importants. Le jésuite développe en effet une conception de la Trinité comme une société en procès, proche de Whitehead mais prenant également ses distances de lui. Le quatrième chapitre constitue un bilan suivi d’une excellente conclusion. Le lecteur trouvera au fur et à mesure de sa lecture qu’il s’agit d’un livre bien écrit, constituant une introduction à cette littérature encore méconnue.

 Xavier Morales part du constat suivant. Le renouveau trinitaire souhaite échapper à une métaphysique de la substance de Dieu (p. 7). Ce renouveau trinitaire de tradition continentale (lequel ignore ironiquement le renouveau trinitaire ayant lieu dans la tradition analytique) insiste sur l’importance de la relation. La question reste néanmoins la suivante : la relation qu’apporte-t-elle à l’ontologie, non pas des « termes » (p. 131) mais de *ce* qui est mis en relation ? Autrement, c’est quoi ce « *ce* » ? Une entité, une substance, une structure, un trope ? Morales voit dans la pensée de Whitehead une façon d’échapper à une métaphysique et ontologie classique de tradition aristotélicienne. La solution ne consiste donc pas à faire de Whitehead le nouveau dogme de la Trinité (p. 153-154) mais de voir dans la philosophie de Whitehead une voie d’exploration à penser, repenser, voire reconstruire. Le lecteur peut alors se demander : Whitehead a-t-il quelque chose à apporter ? Nous avons tendance à penser que Morales insisterait notamment sur l’apport provenant via le travail du théologien jésuite Joseph Backen et de son désir de considérer la Trinité comme une société à partir de la philosophie de Whitehead. Cependant, le lecteur peine à comprendre pourquoi Morales ne cesse pas d’insister sur le danger de s’éloigner d’une conception modaliste de la Trinité. Pourquoi ? Ne faudrait-il pas connaître les raisons, voire les arguments, à cause desquelles nous devons éviter une conception *sociale* de la Trinité ? Bien que le lecteur ne possède pas une réponse, ce livre reste une excellente recherche exploratrice de l’un de nos – jeunes – meilleurs théologiens (et patrologues) de langue française.

Alejandro Pérez

Université Catholique de Louvain